***S’INSPIRER DU VIVANT –***

***MON CENTRE CULTUREL EST-IL ROBUSTE***

**1. Brise-Glace *Qui est concerné?* 14h00 - 14h15**

Les participant.e.s sont en cercle, l’animatrice pose des questions, par exemple :

Qui sait réparer son vélo?

Qui sait distinguer le chant d’un merle du chant d’un rouge gorge ?

Qui fait le tri sélectif ?

Qui fait des siestes?

Qui a des amis proches qui ne viennent pas de son milieu social?

Qui se sent paralysé face aux changements climatiques ?

Qui a une pratique artistique?

Qui a une pratique militante ?

Les personnes concernées font un pas en avant et se présentent.

**2. Introduction – S’inspirer du vivant - Pourquoi ? 14h15 – 14h30**

Cet atelier propose une méthode pour réfléchir à l’écosystème d’un centre culturel. Peut-être cet atelier pourrait être proposé dans le cadre d’une analyse partagée du territoire ou dans une réunion de CO.

J’ai participé à un atelier similaire avec l’Agence Spectacle vivant Auvergne Rhône-Alpes qui elles se sont appuyées sur les cartes de bio-mimétisme du laboratoire Erasme à Lyon et cela a beaucoup changé ma façon d’envisager le projet de ma structure.

*Écosystème*

En écologie, un écosystème est un ensemble formé par une communauté d’être vivants en interaction avec leur milieu. Les composants développent un dense réseau d’interdépendances, d’échange d’énergie, d’information et de matière permettant e maintien de la vie. C’est cette coopération qui rend l’écosystème robuste. En cas de grande fluctuation comme un feu, une sécheresse, une inondation, l’écosystème a des mécanismes d’adaptation qui lui permettent de se modifier pour survivre et retrouver à nouveau un état stable en sortant de la crise. On peut observer que la pénurie renforce la coopération dans l’écosystème, c’est la densité des interactions qui le sauve.

*Les humains*

Les humains font évidemment parti des écosystèmes. Mais c’est comme si on avait oublié ces dernières 70 ans nos interdépendances avec notre milieu. Ou plutôt : l’idéologie capitaliste, extractiviste et coloniale du monde occidental a fait des autres vivants et non-vivants de nos écosystèmes une matière inerte, gratuite et infini à exploiter. Cette exploitation a été mené avec une violence inouïe envers les milieux naturels mais aussi envers les humains.

*Limites planétaires*

Aujourd’hui les limites planétaires sont atteintes et ils existent un consensus scientifique qui impute les catastrophes naturelles et le changement climatique aux activités humaines avec toutes les conséquences sociales que cela implique. C’est ce qu’on nomme l’anthropocène ou peut-être plus précisément le capitalocène.

Secteur culturel ?

Ce qui me taraude et ce que j’aimerais questionner avec cet atelier (sans avoir moi-même la réponse) c’est le rôle du secteur culturel dans ce contexte.

Comment il contribue à la situation actuelle ?

Quels seraient en revanche les espaces culturels souhaitables ?

Dans quels lieux pourraient se vivre les expériences artistiques et culturelles qui prennent en compte nos interdépendances ? Comment se resensibiliser à ces interdépendances entre humains mais aussi avec les autres vivants et non-vivants qui font partie de nos écosystèmes ?

Avec quelle gouvernance ?

Quelles formes peuvent prendre ces lieux et avec quels objectifs ?

Quelle place prendrait ses lieux dans leur écosystème ?

Comment rendre le secteur robuste, non seulement pour sa survie mais aussi pour expérimenter un changement de paradigme et accompagner les bouleversements sociaux, climatiques, sociaux qui nous attendent ?

**3. Cartographier l’écosystème d’un cas d’étude 14h30 - 15h00**

On se reparti en 2 groupes pour travailler sur un cas d’étude.

*Consigne :* Lire la description du lieu et dessiner une carte de l’écosystème du lieu : sa situation géographique, ses partenaires, ses activités, son accès, ses financements, son contexte socio-économique etc.

Y faire figurer les enjeux de circulation des habitant.e.s et du public, la notion de distance, de transport, les enjeux autour d’une meilleure prise en compte des habitant.e.s de tous âges et tous statuts

Travailler sur les liens, qualifier les liens, penser non seulement aspects culturels mais aussi les prestataires, l’économie de proximité, le tourisme, les acteurs sociaux…

Possibilité d’y faire apparaître les frontières.

**4. A partir des cartes de biomimétisme 15h00 - 15h45**

Chaque groupe reçoit 3 cartes “Principes du vivant”

*Consigne :* se laisser surprendre par les cartes et voir si de nouvelles idées nous viennent, si elles changent notre façon d’appréhender l’écosystème. Ajouter d’autres partenaires non énoncés dans le cas initial et qualifier les liens entre les éléments.

*Relances des discussions :*

\_Pensez aussi à l’organisation à l’intérieur de la structure

\_Pensez à la spécificité de notre secteur – les artistes – l’expérience artistique – poser des questions – sensibilité – faire ressentir – véhiculer des imaginaires

\_Qualifier les types d’interaction entre les acteurs

* Émission / réception
* Dépendance faible / forte
* Officielle / officieuse
* Lien manquant / lien à défaire
* Volonté de coopération

\_Les éléments d’échange entre les acteur.ice.s

Qu’est qui vous relie aux autres acteurs ? Quels sont les apports mutuels ?

Produit, Service, Expérience, Mise en relation, Exposition (audience), Argent, donnée, Droit, Réputation, Information, Savoir-faire, Méthodologie, Ressource, Microtransaction, Crédit, Carte fidélité, Symbiose…

\_Quels sont les acteurs invisible ?

Végétal ? Animal ? Paysage ? Générations futures?

\_Test de fluctuations

* Que se passe-t-il si il y a une panne numérique prolongée ?
* Une augmentation très significative du coût de l’énergie ?
* L’extrême droite passe aux prochaines élections?
* Une nouvelle pandémie arrive?
* Une crue ravage le centre culturel et la moitié du centre-ville dans lequel vous êtes implanté?

\_Écotones

Un écotone est une zone de transition écologique entre deux écosystèmes : par exemple, le passage de la savane à la forêt ou le passage d’une plaine alluviale à une zone non inondable. Cette zone est généralement très riche en biodiversité car elle abrite des espèces propres à ce milieu de transition mais aussi des espèces appartenant à chacun des écosystèmes le bordant.

La notion de « membrane » peut également s’appliquer à un groupe social ou une organisation. L’enjeu est alors de définir ce qui permet de créer une « membrane » symbolique tout en permettant les échanges, la diversité et donc le renouvellement.

**5. Mise en commun 15h45- 16h00**

Chaque groupe présente rapidement les points saillants de son écosystème et le principe du vivant qui a suscité le plus de discussion ou qui a été la plus surprenante ou la plus fructueuse pour penser le projet du lieu.

Ce que j’appris

Ce qui m’a étonné

Ce que je peux directement utilisé

*Relances de discussion :*

* Un nouveau "[contrat naturel](https://editions.flammarion.com/le-contrat-naturel/9782081512696)" avec le vivant dans son ensemble (biodiversité, végétal, animal, microcosme…) ne devient-il pas aujourd’hui le socle et la condition du développement de nos activités dans une approche territoriale ?
* Le vivant a su s’adapter à des grosses fluctuations depuis 4 milliards d’années
* Resensibiliser aux inter-dépendances des humains avec les non-humains et les milieux naturels. Quand on teste la viabilité d’un projet culturel, des nouveaux acteur.ices rentrent en jeu : les milieux naturels, les animaux et le végétal, la sobriété, etc…
* Repositionnement des productions artistiques au bénéfice d’un art écologique, dédié à la mise en visibilité des vulnérabilités, à la promotion d’un nouveau rapport au vivant, à la production de nouvelles représentations, émotions, relations au sein des territoires de vie, à la promotion de logique d’attention et de soin aux environnements dont nous dépendons ?
* Responsabilité de penser la santé commune dans nos projets : santé humaine, santé de la société et santé des milieux naturels
* Remettre matière et temps à leur juste place : Dans l’ancien monde : bruler des ressources fossiles pour gagner du temps. Monde robuste : le temps nécessaire pour la circularité (temps de croissance des arbres, par exemple) est un frein à l’emballement et maintient le système. L’abondance matérielle est remplacée par l’abondance des interactions.
* Les lieux culturels adaptent-ils leurs pratiques, leurs locaux, les modalités d’accueil, leur programmation, leur politique d’actions culturelles et de médiation, d’éducation publique et populaire, d’ancrage local ? Les collectivités s’inscrivent-elles dans un passage en revue de leurs politiques ? Comment ? Avec quels objectifs, renouvellement de leurs missions ? La réorientation écologique va-t-elle conduire à un réagencement du champ artistico-culturel ?

**6. Feedback**

Les étudiant.e.s font à tour de rôle un retour sur l’atelier. Les points à vérifier :

Pertinence du cas d’étude

Pertinence des différentes étapes : cartographie, cartes de vivants

Facilité à transposer les cartes sur le secteur vivant?

Est-ce que le parti pris de départ est trop fort? Trop enfermant? Trop normatif déjà?

***Les principes du vivant***

**Décentraliser et s’auto-organiser**

Exemple : les manchots empereurs en Antarctique

Une termitière est une structure constituée de galerie et d’une regulation de chaleur propice à la vie des termites. Ces entités sont construites sans architecte. Seules l’action et interaction des insectent aboutissent à des niveaux de complexité et de fonctionnalité importants.

Quels partenariats ou procédures pourriez-vous mettre en place pour favoriser l’auto-organisation ?

Comment décnetraliser les informations et fonctionnalités ?

Répartissez les informations et fonctions de votre projet entre les différentes partie prenantes, de manière à tendre vers une organisation horizontale.

**Lenteur et sous-optimisation**

En fonctionnant naturellement en sous-régime où de manière non réactive, l’organisme se ménage une marge de manœuvre pour s’adapter aux contraintes et mobiliser, lorsque nécessaire, toutes ses possibilités.

Exemple : température sous-optimale du corps qui permet en cas d’attaque de remonter à 40°

**Inachèvement**

Quelle activité/action de votre projet pourrait rester ouverte et favoriser l’interaction ? Quels effets pourraient émerger sur le long terme de ce chantier non finalisé ? (Budget participatif, concertation, co-gestion…

**Redondance**

Le vivant multiplie les fonctions et les informations pour sécuriser l’atteinte d’objectifs où de cibles. Un équilibre se maintient ainsi en terme de possibles et d’écosystèmes qui permet l’adaptation en cas de changement.

Et si une de vos parties prenantes disparaissait subitement de votre éco-système ? Masquez tour à tour une partie prenante de votre eco-système : comment se débrouillent les autres sans elle ? Quelles interactions se créent ? Où placer la redondance ?

**Recycler toutes les matières premières – utiliser les déchets comme ressources**

Exemple : feuille morte. La vie ne connaît pas la notion de déchet, tout est toujours ressources pour d’autres usages.

Comment vos déchets peuvent-ils servirent à d’autres finalités où à d’autres personnes ? Comment intégrer la question du « recyclage » dès le départ dans nos projets ? Comment pourriez-vous exploiter les déchets de vos voisins ? Comment transformer vos déchets en ressources utiles ? Cette logique s’adapte aussi à des services : donnez de l’autonomie aux usagers lors d’un dysfonctionnement.

**S’auto-réparer**

Exemple : Le lézard qui peut perdre sa queue

Comment introduire des mécanisme d’auto-réparation sans dépendre d’un agent extérieur? Comment identifier les blessures pour les réparer ?

**Mettre du paradoxe au sein du système – incohérence**

Quels sont les fonctions conflictuelles mais qui cohabitent que vous pouvez intégrer dans votre projet. L’objectif, pour que un projet soit robuste, est qu’il propose à la fois une entre-deux en situation stable et qu’il puisse basculer à 100% d’un côté ou de l’autre en situation de crise.

**Service écosystémique - alliances**

Le ver de terre : en creusant leurs galeries, les vers de terre aèrent les sols et les enrichissent. Ils transforment la matière organique en éléments minéraux utilisables par les plantes.

Avec accumulation de fonction : Planter des végétaux comestibles en urbanisme ajoute une fonction à la végétalisation, en plus de l’ombre, de la fraîcheur, accueil de la biodiversité, contemplation, les plantes sont comestibles.

En quoi votre organisation dépend de services fournis par les écosystèmes ? Quel service écosystémique livrez-vous ? comment pouvez-vous contribuer à restaurer ceux qui ont été abîmé ?

Chaque élément de votre système est une ressource et offre des services potentiels pour d’autres acteurs. Quelles sont les fonctions cachées de votre activité qui peuvent devenir de potentielles ressources pour d’autres et pour des coopérations ?

En plus de produire de la valeur économique, on peut tenter d’’avoir des externalités positives sur la société : insertion, impact socio-economique…

**Coopération et symbiose, notamment en période de rareté de ressources**

Les amibes sont des micro-organismes vivants qui, en période d’abondance de ressources alimentaires, peuvent vivre de façon autonome. Lorsque la pénurie alimentaire se fait sentir, les amibes se réunissent localement pour ne former plus qu’un macro-organisme, composé d’un millier d’individus, capable de se déplacer comme une limace vers une zone où la nourriture est plus abondante. Une fois les ressources alimentaires retrouvées, elles se sépareront à nouveau et le cycle recommencera.

Imaginez une situation de pénurie de ressources où de crise pour votre projet. Pour y faire face, mettez en place une collaboration inédite avec un acteur non-mobilisé jusque-là…

Imaginez les coopérations, stratégie d’alliance et symbioses qui peuvent être mis en place dans votre écosystème entre votre structure et ses partenaires, voir concurrents.

Consentement, jugement médian.. comment décider autrement ? Le consentement propose de retenir l’idée qui a le moins de refus et non le plus d’adhésion, donc mettre à distance ce qui oppose des objections raisonnables.

Un vote échelonné de très défavorable » à très favorable permets de créer des propositions de choix médians et non moyens.

Votez vivant ! Notez les propositions selon les critères de faisabilité et impact positif.

**Miser sur la diversité**

Dans la nature l’émergence de la diversité n’est pas freinée car elle favorise la robustesse à long terme. Elle existe aussi bien au sein des individus et des organismes que des relations où des modes de faire

Diversifier les cultures dans un potager le rends plus résistant à des attaques de maladies.

Un acteur nouveau et en décalage avec votre écosystème arrive ! Incluez le dans votre projet, vous pourrez être surpris des possibilités de lien à créer.

Comment dans votre organisation pouvez-vous mieux intégrer la diversité ?

**Favoriser l’aléa et répliquer les stratégies à succès**

La méthode essai-erreur est une méthode fondamentale de résolution de problèmes. Elle est caractérisée par des essais divers, continués jusqu’au succès de la recherche où jusqu’à ce que le testeur arrête sa recherche.

Le hasard

Intégrez le hasard, construisez des alternatives et choisisez au hasard entre elles.

L’urbanisme transitoire, aménagement temporaires…

P**artager l’information et se synchroniser**

Une abeille éclaireuse trouve une source de nourriture et transmet alors l’information aux butineuses. Elle danse pour indiquer la direction des fleurs.

Comment mettre en place un partage efficace de l’information afin de moins dépenser en ressources ou d’améliorer les coopérations ?

**Utiliser les ressources de façon soutenable**

Toujours adapté à son milieu et son environnement, le vivant consomme de manière locale ce qu’il lui est nécessaire pour perdurer. Le vivant n’utilise par exemple que les matériaux les plus abondants (carbone, hydrogène, azote, oxygène, phosphore et soufre) ce qui lui permet de se développer dans de nombreux environnements. Il ne se met pas en situation de dépendance sur une ressource limitée.

Nos organisations sont construites sur un modèle de croissance infinie, dans un environnement aux ressources finies. Vos solutions apprauvrissent-elles les ressources ?

Quelles sont vos ressources et comment vous les exploitez ?

Quels risques si vous les surexploitez ?

Economie du donut. Quel équilibre entre les activités humaines et le vivant ?

Avez-vous prévu des ressources en cas de crise ?

**La vie est résiliente**

Le séquoia résiste au feu sans dommages, ignifugé par son écorce épaisse et dépourvue de résine inflammable. De plus, il accompagne la résilience de la forêt car il produit des petits cônes (ses fruits) qui ne s’ouvrent qu’après une forte élévation de la température. Il relâche ainsi ses graines dans les cendres, qui les protègent et lui offrent un terrain particulièrement fertile. Rien de mieux pour redémarrer la dynamique forestière après un incendie.

La résilience peut prendre beaucoup de formes, quels sont les vôtres ? Quels sont vos chocs possibles et comment y faire face ?

**Construire de manière élémentaire**

Deux arbres de la même espèce n’auront jamais la même apparence selon la

disposition des roches entre leurs racines, les murs qui leur bouchent l’accès aux rayons du soleil ou l’orientation des vents. Le processus de construction par addition du petit au grand leur permet de s’adapter à leur environnement.

Que vous inspire cette stratégie si vous l’adaptiez à votre contexte ? Quelles seraient les additions successives pertinentes ?

**La vie choisie entre adapté et adaptable**

Le vivant diversifie souvent le nombre de services qu’il rend ou le nombre de fonctionnalités dont il dispose plutôt que d’être hyper performant dans un seul domaine. Certaines espèces se spécialisent dans quelques domaines mais au détriment de leur flexibilité face à des changements. Les espèces qui choisissent la flexibilité sont moins efficaces mais ont accès à des milieux très divers.

Le rendement d’une feuille (1 à 2 %) est plus faible que celui de nos panneaux solaires (environ 20%). En revanche, les feuilles des plantes fonctionnent dans des conditions plus variées et elles rendent bien d’autres services, comme traiter l’air en captant le carbone, gérer l’eau... sans compter qu’elles sont totalement recyclables !

Sur quoi pourriez-vous être moins performant pour gagner en robustesse ?

**Etre clos mais ouvert sur l’extérieur**

Le vivant se construit avec des frontières, des limites, mais qui permettent toujours de communiquer avec l’environnement extérieur. La notion de « frontière » peut aller d’une membrane d’une cellule, à la peau d’un corps mais également à la limite d’une forêt ou d’un récif de corail. C’est souvent aux frontières des écosystèmes (écotones) que l’on observe les plus grandes diversités d’espèces. La peau permet la transmission d’informations entre le corps et le monde extérieur grâce à de nombreuses terminaisons nerveuses et récepteurs qui assurent la réception des stimuli tactiles, thermiques et chimiques. Cette même peau sert à la régulation de la température et l’hydrométrie du corps et nous permet de maintenir notre intégrité physique.

Un écotone est une zone de transition écologique entre deux écosystèmes : par exemple, le passage de la savane à la forêt ou le passage d’une plaine alluviale à une zone non inondable. Cette zone est généralement très riche en biodiversité car elle abrite des espèces propres à ce milieu de transition mais aussi des espèces appartenant à chacun des écosystèmes le bordant.

La notion de « membrane » peut également s’appliquer à un groupe social ou une organisation. L’enjeu est alors de définir ce qui permet de créer une « membrane » symbolique tout en permettant les échanges, la diversité et donc le renouvellement.

**La vie a des cycles adaptatifs**

Le vivant ne saute pas les étapes. La vie a des stades d’évolutions qu’elle ne peut transgresser. En évoluant par étapes, elle s’adapte à son environnement et peut être résiliente. Certaines stratégies sont valables pour toutes les étapes, d’autres dépendent du stade de développement.

Sur un champ vierge, la végétation se développe par étapes : d’abord une prairie, des grandes herbacées, une lande arbustive et finalement une forêt dense (climax = phase de développement mature). Chaque étape est respectée et a ses propres règles. Suite à une crise, un autre cycle peut alors survenir, qui respectera à nouveau ces étapes mais pourra aboutir à un climax différent et enrichi.

Dans votre contexte, quelle forme prendrait ses cycles adaptatifs ?

L’évolution consiste en une dynamique entre création de nouveautés dans le vivant et la sélection des meilleures stratégies du fait des pressions venant de l’environnement.

Quel regard portez-vous sur vos processus d’évolution ? Quelles sont les structures qui pourraient être utilisées autrement pour résoudre des défis à venir ?

**La vie se synchronise**

Le vivant se synchronise, à toutes les échelles : molécule, individu, écosystème. Au printemps, toutes les espèces s’éveillent au même moment en captant notamment les changements de température et de luminosité.

Stigmergie

Sur quoi êtes-vous synchronisés sans même l’avoir planifié ? Quels sont les signaux qui vous amènent à vous synchroniser collectivement ?

**La vie adapte sa forme à la fonction**

Forme et fonctions co-évoluent en permanence sur la base d’essai-erreurs et sélection naturelle pour s’adapter au mieux à l’environnement. Le caméléon dispose de plusieurs cellules pigmentaires (les chromatophores), chacune étant responsable d’une couleur. Il change de couleur en situation de stress ou de peur. Cette action est possible grâce à la contraction de ses muscles qui déforme les cellules pigmentaires.

Quels sont les phénomènes qui vous amènent à vous adapter en changeant vos structures ou vos modes d’organisation ? Comment assurez-vous cette adaptation ?

Une organisation produit des solutions qui lui ressemblent (loi de Conway). Changer de modèle et de culture organisationnelle peut par effet miroir être un levier puissant de transition.

C**oncevoir sous forme de processus cycliques**

Dans la continuité d’une organisation circulaire des ressources, la plupart des processus naturels sont cycliques (jours, saisons, marées…). Les vivants y sont soumis dans leurs métabolismes, eux-mêmes adaptés au fil de l’évolution à des processus cycliques extérieurs.

Nos organisations se sont largement affranchies des cycles naturels. Mais à quels risques ?

**Comment représenter les acteurs invisibles dans nos organisations ?**

Identifier les acteurs invisibles impactés par votre activité (fleuve, arbre, oiseaux, etc…) Vous pouvez désormais les intégrer à votre équipe : ils défendent leurs intérêts lors des échanges et prise de décisions.

Un membre de votre équipe incarne la génération future pour défendre son intérêt lors des échanges et des prises de décisions.

Comment intégrer le vivant dans le projet ? « La nature n’existe pas » indique l’anthropologue Philippe Descola : cette notion abstraite a séparé artificiellement l’homme du reste du monde et du vivant. La reconsidération de la nature sinon sa personnification est-elle une opportunité pour votre projet ?